

l'orgueil de sa fausse sagesse, qui est une véritable folie, et qu'il croie! que le pécheur comprenne tout ce qu'il a droit d'attendre d'une miséricorde infinie, en offrant pour l'expiation de ses péchés le sang d'un Dieu répandu pour lui, et qu'il espère! que le cœur le plus endurci devienne sensible à la reconnaissance, et qu'il aime, en songeant à l'incompréhensible bonté de celui qui, étant infiniment heureux par lui-même, recevant au haut des cieux les adorations des anges, est descendu dans cette vallée de larmes, s'est revêtu de nos misères, a subi la peine due à nos crimes, et, tout immortel qu'il est par nature, a embrassé volontairement la mort, pour nous ouvrir les voies qui conduisent à cette bienheureuse et éternelle vie, que je vous souhaite au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LES

TRIOMPHES DE L'ÉGLISE

AU MILIEU DES PERSÉCUTIONS ACTUELLES,

POUR LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

Vous enverrez votre esprit, Seigneur, et un monde nouveau sera créé, et la face de la terre sera changée. (*Ps. ciii, 30.*)

Nous célébrons aujourd'hui l'accomplissement de ce divin oracle, et les merveilles opérées par la venue de l'Esprit-Saint si long-temps attendu. Il descend enfin sur la terre, et tout y change de face; un monde idolâtre et transformé en un monde chrétien; une Eglise nouvelle, créée en un instant par la vertu de cet Esprit tout-puissant, naît dans la Judée, pour remplir bientôt l'univers. C'est cette Eglise, annoncée par les prophètes, figurée par la synagogue, fondée en ce jour par les apôtres, qui sera la véritable nation sainte, l'héritière de toutes les bénédictions célestes, l'épouse chérie du Fils de Dieu, la mère féconde de tous les prédestinés. C'est à elle que l'universalité des temps et des lieux appartient; que l'infailibilité de la doctrine, la perpétuité de la

durée, la victoire dans tous les combats sont promises. Elle est cette maison bâtie sur le roc, qui pourra quelquefois paraître ébranlée, mais qui ne sera jamais abattue; contre laquelle les tempêtes se déchaîneront, les torrens se déborderont en vain; qui, jusqu'à la fin des siècles, bravera tous les efforts de l'enfer, parce qu'elle a ses fondemens sur les collines éternelles : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (1), et que la main même du Très-Haut la soutient : *Et ipse fundavit eam Altissimus* (2).

Mais en quel temps viens-je tenir ce langage? N'est-ce pas lorsque les effets semblent démentir la magnificence de ces paroles? lorsque cet édifice sacré, qui pendant dix-huit cents ans avait résisté à tant d'orages, semble pencher enfin vers sa ruine; que les défections se multiplient; que l'impiété fait chaque jour de nouvelles conquêtes; que ses doctrines sont partout hautement enseignées; et que le moment paraît venu, où le christianisme, vainqueur autrefois de l'idolâtrie, doit à son tour céder la victoire à une philosophie plus conforme au goût, et à ce qu'on appelle les lumières et les progrès du siècle.

Je ne doute pas, mes Frères, que ce ne soient là les pensées non seulement de tant d'aveugles incrédules qui se tiennent déjà certains du triomphe, mais encore de plus d'un faible chrétien, qui, oubliant sur quelle base inébranlable repose sa foi, tremble que l'ouvrage de Dieu ne soit renversé par la puissance des démons et des hommes. Espérances insensées, et vaines craintes! le ciel et la terre passeront, avant qu'une seule des paroles du Seigneur ne soit contredite par l'évènement (3). Eh! qu'y a-t-il donc dans l'état présent de l'Eglise, tout affligeant qu'il est, qui doive inspirer à ses enfans de si lâches terreurs, et à ses ennemis une si téméraire confian-

(1) Ps. LXXXVI, 1.

(2) Ps. LXXXVI, 5.

(3) Matth. XXIV, 35.

ce? — Ah! nous dit-on, ne voyez-vous pas comme de jour en jour sa gloire s'affaiblit, son domaine se resserre, le nombre des croyans diminue? Une décadence si visible ne présage-t-elle pas une chute inévitable et prochaine? Comment donc reconnaître, dans une Eglise qui succombe, cette Sion bénie du Ciel, à qui tant de promesses semblaient garantir des prospérités éternelles, une vieillesse sans déclin, et un empire sans limites? — Ecoutez ma réponse, ô vous qui entendez si mal le secret de la sagesse divine, le mystère d'une force toute-puissante cachée sous une apparente faiblesse. Pour vous aider à le mieux comprendre, et pour dissiper votre erreur, j'avance trois propositions, que j'espère établir solidement, et qui vont faire le partage de ce discours : la première, que l'état présent de l'Eglise, état, nous l'avouons, d'humiliation et de douleur, loin de démentir ce que les prophètes en avaient annoncé, n'est au contraire que l'accomplissement littéral de leurs prédictions, et par conséquent une preuve de plus en leur faveur; la seconde, que cet état présent de l'Eglise, où vous croyez voir les signes manifestes de sa ruine prochaine, est au contraire le gage assuré de son triomphe; la troisième enfin, que ce triomphe de l'Eglise est déjà consommé sous nos yeux, et, dans cet état même qui vous paraît si désespéré, devient sensible et frappant pour tout observateur attentif.

Plus ces propositions vous étonnent, mes chers Auditeurs, plus il est juste que vous vous appliquiez à en suivre le développement et à peser les raisons dont j'entreprends de les appuyer.

O Esprit divin, que ce sujet est grand! qu'il est au-dessus de mes forces! parlez vous-même, en une matière si haute; ou mettez sur mes lèvres cette parole de feu et de lumière, qui autrefois, dans la bouche des apôtres, éclaira et embrasa le monde. — *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

Il faut donc, pour raffermir la foi du chrétien ti-

mide, et pour abattre la présomption de l'incrédule, montrer d'abord que les maux présens de l'Eglise ne sont que le fidèle accomplissement des prédictions qui la concernent. Ah! sans doute, et nous n'avons pas besoin qu'on nous l'apprenne, de grandes et magnifiques destinées ont été promises par les anciens prophètes et par Jésus-Christ lui-même à son Eglise. Quoique le royaume de l'Épouse, comme celui de l'Époux, ne soit pas de ce monde, cependant des jours de prospérité, de splendeur et de puissance lui ont été annoncés même durant son pèlerinage sur la terre. Mais il faut distinguer les temps, car elle devait passer ici-bas par des états divers. Son premier âge devait être marqué par ses humiliations et ses souffrances : la haine des Juifs et des Gentils devait l'accueillir à sa naissance; toute la fureur des persécutions devait assaillir son berceau; elle devait croître parmi les bûchers et les échafauds, se multiplier par ses blessures, et remplir toute la terre en l'inondant de son sang. N'est-ce pas ce que lui avait clairement prédit le Sauveur, en ces termes si exprès : Le disciple n'est pas au-dessus du maître (1); comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront; (2), vous serez haïs de tous les hommes, à cause de moi (3); on vous traînera devant les magistrats et les juges (4), qui croiront honorer Dieu en vous envoyant au supplice (5); le monde vous fera une cruelle guerre; mais ayez confiance, je suis le vainqueur du monde (6)? Que vit-on autre chose, pendant trois siècles entiers, que l'exécution littérale de cette divine prophétie?

A ce premier temps de douleurs et d'épreuves, succéda une autre période beaucoup plus longue de

(1) Matth. x, 24.

(2) Joan. xv, 20.

(3) Matth. xxiv, 9.

(4) Marc, xiii, 9.

(5) Joan. xvi, 2.

(6) Joan. xvi, 33.

force et de gloire, où l'Eglise, victorieuse par sa patience des tyrans et des bourreaux, parut comme la reine des nations conquises à l'Évangile, et volontairement soumises à l'empire de la vérité, de la sagesse et de la vertu. Cette religion, si long-temps abhorrée et proscrire, devint la religion de tout le monde civilisé; les idoles tombèrent devant l'image du Crucifié; les ossemens des martyrs furent tirés des tombeaux et des catacombes, pour être placés sur les autels, et enchâssés dans l'or et les pierreries; la magnificence des temples surpassa celle des palais; la dignité sacrée des souverains pontifes fut mise, par la vénération des princes et des peuples, au-dessus de la majesté des rois; les têtes les plus augustes se courbèrent devant le vicaire et le représentant de l'Homme-Dieu; l'Évangile fut la première des lois, Jésus-Christ le premier des maîtres, et l'Eglise, renfermant l'empire dans son sein, assise à côté des souverains dans leurs conseils, riche, honorée, puissante, réunit tous les genres de grandeur, et montra ce que peut la parole de celui qui, trois cents ans auparavant, avait dit à douze pauvres pêcheurs, choisis pour ses disciples : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre (1); comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie (2); allez, petit troupeau, allez au milieu des loups, et ne craignez point : vous souffrirez d'abord, mais vous règneriez; car telle est la volonté de votre Père céleste : *Quia complacuit patri vestro dare vobis regnum* (3). C'est à ce second temps que se rapportent les belles et ravissantes expressions des prophètes : Lève-toi, ô Jérusalem nouvelle! quitte tes habits de deuil; voici les jours d'abondance et de joie; tes ennemis se prosterneront devant toi, et ceux qui t'avaient humiliée dans la poussière, baisseront la trace de tes pas; les peuples marcheront à ta lumière; ils vien-

(1) Matth. xxviii, 18.

(2) Joan. xx, 21.

(3) Luc, xii, 32.

dront, des extrémités de l'univers, t'offrir leurs tributs, et mettre à tes pieds leurs trésors; les rois seront tes nourriciers; tu suceras le lait des nations; l'or, l'argent et les pierres précieuses brilleront sur tes murailles (1). C'est encore à ce même temps que se rapporte ce qu'on lit dans la révélation de saint Jean: que Jésus-Christ règnera mille ans sur la terre avec ses saints (2), et qu'il portera écrit sur ses vêtements son titre de Roi des rois, et de Seigneur des seigneurs (3). Nos aïeux et nos pères ont vu ce règne glorieux de l'Eglise, cet éclat de grandeur et d'opulence, qui n'était pas essentiel à sa constitution, mais dont il plut au Seigneur de la revêtir, soit pour la consoler, comme dit Isaïe, des persécutions et des ignominies qui avaient précédé (4); soit pour faire voir qu'à lui seul appartient la puissance, et qu'il la donne, quand il veut, à son épouse; soit pour apprendre au monde ce que sa religion, associée au gouvernement des choses humaines, peut pour la prospérité des états, pour la réforme et le maintien des mœurs, pour le soulagement de l'humanité, pour le progrès même des sciences, des lettres et des arts, en un mot, pour tout ce qui contribue au bonheur et à la gloire des nations et des particuliers. Que ne devons-nous pas en effet, sous tous ces rapports, à la longue domination du christianisme, et à l'heureux ascendant qu'il a exercé en Europe, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du dernier siècle? Voilà donc les oracles, relatifs aux deux premiers âges de l'Eglise, pleinement vérifiés.

Mais que trouvons-nous dans les livres saints sur l'époque qui devait suivre? C'est ici, mes Frères, que je vous prie de redoubler d'attention. Je vais rapporter fidèlement les paroles des écrivains sacrés; vous jugerez vous-mêmes si elles s'appliquent aux

- (1) Isa. LIV et LX.
 (2) Apoc. xx, 4, 6.
 (3) Apoc. XIX, 16.
 (4) Isa. LX, 15.

circonstances où nous sommes. Après les mille ans écoulés, nous dit saint Jean, le dragon sera déchaîné, et parcourant toute la terre, il séduira les nations: *Et exhibit, et seducet gentes* (1). Cette séduction, nous dit le Sauveur, sera telle, que les élus, s'il était possible, seraient eux-mêmes entraînés (2). L'iniquité abondera, la charité se refroidira (3), et la foi semblera presque éteinte (4). Il y aura, nous disent saint Pierre, saint Jude et saint Paul (5), une opération d'erreur et une efficace de mensonge (6). Il s'élèvera une génération d'hommes railleurs, effrontés, charnels, orgueilleux, qui mettront leur gloire à séduire et à tromper: *In deceptione. . . in hypocrisi*; qui mépriseront et la foi du serment, *sine fœdere*, et les droits du sang et de la nature, *parentibus non obediētes*, et tout sentiment d'humanité, *immites*; qui haïront l'ordre et la paix, *sinē pace*; se déclareront ennemis de toute autorité légitime, *dominationem spernunt* (7); blasphèmeront toute majesté divine et humaine, *majestatem blasphemant* (8). On verra naître alors un genre d'impiété nouvelle et jusque-là inconnue, qui consistera, non à embrasser quelque fausse religion, ou à encenser quelque faux dieu, mais à rejeter avec dédain toute divinité et tout culte, à se mettre fièrement au-dessus de tout ce que respectent et adorent les mortels: *Extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur* (9). L'erreur de ce temps ne sera aucune erreur en particulier, mais l'amas et la coalition de toutes les erreurs: *Attendentēs spiritibus erroris* (10), l'amour général de

- (1) Apoc. xx, 7.
 (2) Matth. xxiv, 24.
 (3) Matth. xxiv, 12.
 (4) Luc. xviii, 8.
 (5) II. Petr. III, 3. — Jud. 18, 19. — I. Tim. iv, 1; II. Tim. III, 1-4.
 (6) II. Thess. II, 10.
 (7) Jud. 8.
 (8) Jud. 8.
 (9) II. Thess. II, 4.
 (10) I. Tim. IV, 1.

tout ce qui est faux, la haine implacable de toute vérité : *Non crediderunt veritati* (1). Le vice du siècle ne sera plus telle ou telle passion, tel ou tel désordre ; mais la passion même du mal, le goût et l'estime de toute iniquité : *In omni seductione iniquitatis* (2). Les doctrines en honneur ne seront plus les doctrines perverses inventées par la malice des hommes, mais les doctrines des démons mêmes, et la philosophie des enfers : *Doctrinis demoniorum* (3), *secundum operationem Satanae* (4). Et quels seront les succès de cette mystérieuse et infernale sagesse ? Ah ! mes Frères, saint Jean, après nous l'avoir représentée sous la forme d'une bête hideuse à qui le dragon a communiqué toute sa puissance, marquant par là son double effet, de dégrader l'homme jusqu'à la brute, *Vidi... bestiam* (5), et de l'asservir aux esprits de ténèbres, *Et dedit illi draco virtutem suam* (6) ; après nous avoir montré assise sur elle une prostituée, dont le nom est *mystère*, et avoir signalé ainsi d'une part la corruption de ses maximes, de l'autre le secret dont elle s'enveloppe, ses assemblées souterraines, ses sermons, ses initiations et ses mystères impurs, *Et in fronte ejus nomen scriptum : mysterium* (7) ; après donc l'avoir peinte de ces traits, qu'ajoute-t-il ? qu'il lui sera donné une voix forte et dominante, pour faire retentir le mensonge et le blasphème dans tout l'univers, et calomnier partout Dieu et ses saints ; ce qui signifie cet effroyable retentissement de blasphèmes et de calomnies contre Dieu et son Eglise, produit en tous lieux par les discours bruyans et les innombrables écrits de l'impiété qui remplissent le monde : *Datum est ei os loquens magna et blasphemias* (1).

(1) II. Thess. II, 11.

(2) II. Thess. II, 10.

(3) I. Tim. IV, 1.

(4) II. Thess. II, 9.

(5) Apoc. XIII, 1.

(6) Apoc. XIII, 2.

(7) Apoc. XVII, 5.

mias (1). Mais que dit encore l'apôtre ? Ecoutez, je vous prie. Est-ce que tant d'audace excitera l'horreur et l'indignation du genre humain ? Non, mes chers Auditeurs ; il dit que toute la terre suivra la bête ; qu'il y aura des transports universels d'admiration pour elle : *Et admirata est universa terra post bestiam* (2) ; qu'on l'adorera comme une divinité nouvelle : *Et adoraverunt eam omnes* (3) ; que, plein de confiance en sa force, assuré de sa victoire, on s'écriera de toutes parts : Qui est semblable à la bête, et qui pourra lui résister ? *Quis similis bestiae, et quis poterit pugnare cum ea* (4) ? enfin qu'elle prendra l'ascendant sur tout peuple, toute tribu et toute langue ; et qu'à l'exception de ceux qui sont écrits au livre de vie de l'Agneau, tous les hommes porteront le caractère de la bête, ou sur leurs fronts, par la profession de ses doctrines, ou dans leurs mains, par la pratique de ses œuvres : *Faciet omnes habere characterem in dexterâ manu suâ, aut in frontibus suis* (5).

Il est donc vrai, mes Frères, que les prophètes ont connu et prédit toutes les circonstances de cette terrible épreuve, qui cause vos alarmes. Ils ont vu l'affaiblissement apparent et les humiliations de l'Eglise, la défection de ses enfans, les forces de ses ennemis, leurs moyens, leurs succès, et ce prodigieux aveuglement d'une génération presque entière qui se range sous leurs drapeaux. Ont-ils tremblé pour cela, ces hommes inspirés de Dieu ? ont-ils craint que les promesses fussent démenties, et l'Eglise du Sauveur abandonnée ? Ah ! bien loin de là, ils seraient des vaines espérances de l'impiété et de son triomphe éphémère, dont ils voyaient le terme comme tout le reste, et dont ils marquaient la durée précise. Ecoutez encore le même apôtre saint Jean, qui vient

(1) Apoc. XIII, 5.

(2) Apoc. XIII, 3.

(3) Apoc. XIII, 8.

(4) Apoc. XIII, 4.

(5) Apoc. XIII, 16.

de vous tracer des tableaux si effrayans et si vrais. Il vous apprendra que les jours de la bête sont comptés; que la puissance de nuire lui a été donnée pour un temps très-court représenté par un espace de quelques mois: *Data est ei potestas facere menses quadraginta duos* (1); que, ce temps étant passé, comme il la cherchait des yeux et s'étonnait de ne la plus apercevoir, l'ange du Seigneur lui dit: Pour-quoi vous étonnez-vous? la bête qui était, n'est plus; elle s'était élevée de l'abîme, et elle y a été replongée (2): ainsi doit périr tout ce qui fait la guerre à l'Agneau, parce qu'il est le souverain dominateur, et qu'à lui appartient l'empire (3). A ces mots, un concert de louanges et des chants de victoire retentissent au haut des cieux (4), et tout est terminé. Telle sera donc, mes Frères, la fin de cette formidable persécution de l'impiété, comme de toutes les autres. Mais n'anticipons point. L'objet de cette première partie était uniquement de montrer qu'il n'y a rien dans l'état actuel et si affligeant de l'Eglise, qui n'ait été prédit, et qui ne soit l'accomplissement nécessaire des divins oracles. Je l'ai prouvé. Avançons maintenant, et faisons voir que ce même état dont nous gémissons est pour l'Eglise un gage assuré de triomphe. C'est le sujet de ma seconde partie.

SECOND POINT.

L'expérience devrait nous avoir rassurés depuis long-temps sur les destinées d'une Eglise immortelle, dont la conservation est évidemment l'œuvre de la toute puissance divine, aussi bien que son établissement. Combien de fois, dans le cours de dix-huit cents ans, a-t-elle paru, je ne dis pas prête à périr, mais, selon toutes les vues humaines, déjà perdue

(1) Apoc. XIII, 5.

(2) Apoc. XVII, 8.

(3) Apoc. XVII, 14.

(4) Apoc. XIX, 1-6.

sans ressource, engloutie par la tempête, et comme anéantie! et n'est-ce pas du sein même de la mort, pour ainsi dire, et du fond des abîmes, qu'elle est revenue autant de fois glorieuse et triomphante? Suivez son histoire à travers les siècles; et voyez si ses plus grands anéantissemens n'ont pas toujours été le prélude et le signal de ses plus grandes victoires; si chacun de ses ennemis n'est pas tombé devant elle au moment où il semblait lui avoir porté le coup mortel, et où il osait s'en vanter; de sorte qu'elle n'est jamais si redoutable ni si invincible, que lorsqu'elle paraît réduite à la dernière faiblesse, parce que la force qui la soutient n'est pas la sienne, mais celle du Dieu dont la puissance éclate dans l'infirmité de la créature: *Virtus in infirmitate perficitur* (1). Il faut bien, mes Frères, que, pour confirmer ce que j'avance, mais plus encore pour consoler notre foi et relever nos courages, je retrace ici quelques traits du magnifique tableau que nous présentent les fastes de cette Eglise, toujours persécutée et toujours victorieuse.

Et d'abord, mes Frères, considérez-la aux prises avec la synagogue et les Juifs rebelles. Jésus-Christ avait succombé sous leurs coups. Cinquante jours s'étaient écoulés depuis que, chargé des malédictions de tout le peuple, il avait expiré dans les tourmens; que son corps avait été renfermé dans le sépulcre, et la pierre qui le couvrait, scellée du sceau de l'autorité publique. Ses timides disciples, cachés dans le cénacle, n'osaient paraître; son nom n'était plus prononcé; on n'entendait d'autre voix dans Jérusalem que celle de ses ennemis, et il n'y avait de puissance que la leur. Tout est donc consommé; la religion nouvelle est ensevelie tout entière dans le tombeau de son auteur, et la synagogue peut jouir avec sécurité de son triomphe. — Tout-à-coup un cri de résurrection retentit dans la ville déicide; des langues de feu ont paru; les apôtres sont sortis de leur re-

(1) II. Cor. XII, 9.

traite, comme des hommes possédés d'un esprit divin ; ils parlent toutes les langues à la fois ; ils oublient que le Crucifié est vivant, qu'ils l'ont vu, qu'il est le Messie annoncé par les prophètes, et qu'il faut l'adorer. Des miracles éclatans autorisent leurs discours ; ils sont crus ; les meurtriers du Sauveur se convertissent par milliers ; le peuple se précipite en foule sur les pas des nouveaux prédicateurs ; la première église chrétienne s'établit dans Jérusalem, et en vue du Calvaire ; il s'en établit d'autres dans toute la Judée ; la synagogue frémit en vain ; troublée, éperdue, frappée à mort, elle se débat quelque temps, et bientôt elle tombe ; la ville et le temple tombent avec elle ; le peuple juif est dispersé par toute la terre, et l'Évangile se répand parmi les nations. Quelle victoire ! y en eut-il jamais de plus prompte et de plus merveilleuse ? mais y eut-il aussi jamais d'anéantissement plus profond que celui qui avait précédé ?

Voici maintenant un autre ennemi bien plus formidable. Tout le monde romain est conjuré contre douze pauvres pêcheurs du lac de Génésareth, qui ont osé entreprendre de soumettre l'univers à la loi de leur Christ. Toute la puissance des Césars, toute l'autorité du sénat, des pontifes et des magistrats, tous les prestiges des faux dieux, tout l'art des écrivains et des sophistes, la force des armées, la haine aveugle des peuples, la cruauté des bourreaux, l'horreur des supplices et des tortures, tout est employé, tout est épuisé, pendant plus de trois cents ans, pour étouffer la religion naissante, et assurer le triomphe de l'idolâtrie. Enfin, après de si longs et si cruels efforts, une dernière persécution, plus furieuse que toutes les autres, semble avoir accompli le vœu des persécuteurs ; on se flatte d'avoir éteint le christianisme dans les fleuves de sang qu'on a versés, et l'on proclame solennellement que ce culte abhorré a disparu de la terre. Voyez ces fastueux monumens qu'on s'empresse d'ériger pour éterniser le souvenir d'un

si mémorable événement. Lisez ces inscriptions orgueilleuses : « A Dioclétien, le nouveau Jupiter, et à Maximien, le nouvel Hercule, pour avoir enfin aboli le nom chrétien, et détruit dans le monde entier la superstition du Christ : *Nomine Christianorum deleto... superstitione Christi ubique deleta.* » Est-il vrai, Dieu tout-puissant, votre Eglise est-elle détruite ? A peine ces monumens sont-ils achevés, que le jeune Constantin, encore païen lui-même, averti par un songe mystérieux et par un signe céleste, déploie l'étendard de la croix, entre vainqueur dans Rome, et y arbore le signe sacré du salut. Aussitôt tout se prosterne, la joie éclate de toutes parts, et l'univers étonné se trouve chrétien. Là périt le paganisme et son empire, que l'impie Julien s'efforcera vainement de relever. Rome païenne, la maîtresse des nations et le centre de l'idolâtrie, périra elle-même un siècle plus tard, et fera place à Rome chrétienne, qui sera jusqu'à la fin des temps le siège de la vraie religion et la capitale du monde catholique. O Eglise du Dieu vivant ! que tu dois peu craindre les cris de victoire et les trophées insultans de tes ennemis, qui ne sont jamais si près de leur chute que lorsqu'ils croient follement t'avoir abattue à leurs pieds.

Dès ce moment cessent tes combats au-dehors : prépare-toi à en soutenir de plus dangereux et de plus opiniâtres au-dedans. Les hérésies et les schismes vont continuer la guerre commencée par la synagogue infidèle et le monde idolâtre. O Dieu ! à quelles extrémités votre Eglise va être réduite, lorsque, sous les empereurs chrétiens, cette multitude de sectes acharnées les unes contre les autres, mais toutes animées d'une même haine contre elle, vont déchirer son sein et arracher ses entrailles ! Ariens, nestoriens, donatistes, pélagiens. . . . ; qui pourrait les nommer toutes, ou se rappeler sans frémir l'effroyable tempête qu'elles excitèrent ? Quel trouble et quel bouleversement dans le royaume de Jésus-